

# ENSEMBLE À TRAVERS LE DESSIN

**NATALIE BAIRD  
& TOBY GILLIES**

le 8 mai - le 20 juillet, 2024

RÉCEPTION D'OUVERTURE  
de 19h à 21h, le 8 mai

DISCUSSION AVEC LES ARTISTES  
19h, le 27 juin

Galerie **G**  
Buhler  
Gallery **BG**

 Hôpital St-Boniface Hospital  
FONDATION • FOUNDATION

 CONSEIL DES  
ARTS DU  
MANITOBA  
ARTS COUNCIL

 WINNIPEG  
ARTS COUNCIL

# ENSEMBLE À TRAVERS LE DESSIN

## Exposé par hannah\_g

Dans le dernier plan du film de Natalie Baird et Toby Gillies, *Don't Let the Sun Catch You Crying*, on aperçoit Edith Almadi, le personnage principal du film, par la fenêtre. Les reflets sur la vitre et le géranium sur le rebord de la fenêtre la dissimulent légèrement, mais on peut tout de même voir son expression : ses yeux sont levés vers le ciel et ses lèvres légèrement entrouvertes. Elle semble prêter l'oreille, mais on sait qu'elle est plutôt perdue dans ses pensées : elle s'imagine être avec son fils, et cette pensée la rend heureuse. Après quelques secondes, elle baisse les yeux, referme la bouche et remue doucement la tête; on assiste alors à son retour à la réalité.

Edith est une vieille dame qui a émigré de la Hongrie au Canada il y a de nombreuses années et dont la langue maternelle est toujours bien décelable lorsqu'elle parle. Elle se sent bien vivante, nous dit-elle. Elle est âgée, certes, mais elle ne se sent aucunement différente, sauf que maintenant, nous confie-t-elle, il y a « quelque chose qui manque ». En effet, son fils, un homme d'un certain âge, est décédé récemment. Au moyen de jolies animations, Natalie et Toby illustrent comment l'imagination d'Edith lui permet de rester près de lui. Elle pense à lui flottant dans les airs, un papillon le survolant; ou encore, elle s'imagine qu'il est le soleil et elle, la lune, tournoyant et virevoltant ensemble pour « chasser les nuages à tout jamais ». Elle les imagine tous les deux entourés de gens qu'elle aime, tous très heureux. Tout au long du film, on passe de scènes animées aux couleurs vives – où se succèdent des motifs, des papillons et des êtres imaginaires volants – au soleil et à la lune et à des images d'Edith dans sa modeste chambre d'un foyer de soins où il semble que la grisaille persiste. La faible lueur de la fenêtre éclaire cependant Edith, tout en faisant ressortir les lignes austères du mobilier institutionnel. Par moments, toutefois, ces lignes austères s'estompent pour faire place à une image du géranium aux couleurs verdâtres et rougeâtres, ou à des dessins qui apparaissent graduellement pour enfin envahir l'écran; ces images suggèrent toutes la possibilité de transcendance qui est toujours présente dans l'imagination d'Edith.

Toby et Natalie ont rencontré Edith et se sont liés d'amitié avec elle dans le cadre d'un programme d'arts qu'ils animaient depuis longtemps dans un foyer de soins de leur quartier à Winnipeg. C'est lors de leurs ateliers de dessins et d'arts qu'ils ont commencé à enregistrer Edith alors qu'elle leur racontait des histoires. « Au début, notre objectif était simplement de garder ces enregistrements en guise de souvenirs – nous trouvons qu'Edith avait une façon de parler qui était fascinante et poétique, » expliquent Natalie et Toby dans leur description de ce projet. Les dessins d'Edith sont tout aussi percutants. « Quand Edith regarde ses dessins, ce sont ses souvenirs et ses fantasmes qu'elle voit. Elle peut échapper à la réalité en pénétrant dans son univers de crayons et d'aquarelles, » indiquent-ils. « Les animations du film sont une expression de notre imagination collective, incorporant des images tirées de notre imagination, des paroles d'Edith et des dessins que nous avons faits ensemble. »

Notre imagination se développe, en partie, en écoutant des histoires et en s'imaginant les lieux, les personnages et les différentes choses qui y sont racontés. Pour bon nombre de gens, cela se produit à l'enfance lorsque nos parents ou les personnes qui s'occupent de nous nous font la lecture à voix haute ou encore lorsque nous écoutons des histoires audio. Se faire faire la lecture est une expérience intime qui peut créer un lien spécial entre le lecteur et l'auditeur. Bien que les enfants soient considérés comme les experts du domaine des contes et de l'imaginaire, cette expérience est très importante pour chacun et chacune d'entre nous, et elle peut nous soulager grandement en situation de stress. Je me souviens avoir fait la lecture à ma mère lorsqu'elle était gravement malade et qu'elle était aux soins intensifs; c'était l'une des seules choses qui pouvaient la distraire et la calmer

pour ainsi lui permettre de se reposer, m'aidant moi aussi du même coup. Ces histoires étaient tirées d'un livre qu'elle m'avait offert lorsque j'étais enfant et que nous avions toutes les deux adoré. À son chevet, lorsque j'ai commencé à lui faire la lecture, nos rôles se sont inversés pour ainsi boucler la boucle. Quelque chose de semblable se produit dans le film avec les pensées imaginaires d'Edith. Elle rassure son fils en lui disant tous les soirs qu'elle le reverra bientôt ce qui, par le fait même, la rassure elle aussi. « Tu ouvres les bras en signe d'adieu. / Ta manière de me souhaiter bonne nuit. / Et tu t'en vas, marchant au pays des fées. / Mon enfant chéri, bonne nuit. »

Cette exposition, *Ensemble à travers le dessin*, coïncide avec le lancement officiel du film *Don't Let the Sun Catch You Crying* de l'Office national du film du Canada. La réalisation d'un film animé prend énormément de temps : en effet, des centaines et des centaines de dessins et de peintures ont été produits pour réaliser ce film de sept minutes. Au cours de nos conversations et de nos visites de la dernière année, je me suis beaucoup intéressée aux dessins de Toby et de Natalie, lesquels illustrent des images identiques ou quasi identiques répétées sur une multitude de feuilles de papier numérotées. Quoique leurs dessins soient simples, c'est l'observation simultanée d'une si grande quantité de dessins qui met en évidence leur immense talent d'illustrateurs et d'animateurs, capables de répéter des images et de les modifier adroitement de manière spécifique et souvent subtile pour obtenir un effet ou une transition, ou encore l'illusion du mouvement.

Ce film, comme tous les films, est composé d'une série d'images en mouvement et dans l'exposition complémentaire on peut voir certaines des images individuelles qui composent une scène, et ce, simultanément, plutôt que dans la composition linéaire d'un film qui est trop rapide pour qu'on puisse les distinguer. Cela me rappelle la chronophotographie (une série de photographies d'un objet en mouvement prises pour illustrer les phases successives de son mouvement) du photographe du XIXe siècle Eadweard Muybridge, qui utilisait plusieurs caméras braquées sur des personnes et des animaux qui couraient ou qui bougeaient afin de capter les différentes phases de leurs mouvements. Les images individuelles qui figurent dans l'exposition de Natalie et Toby sous forme de séries de dessins illustrent un mouvement après l'autre, mais elles dépeignent également un processus créatif intense et soutenu. Les piles de papier qu'ils ont accumulées au fil des mois dans leur studio viennent témoigner de l'attention et du soin qu'ils ont apportés à l'histoire d'Edith, et de leur engagement quotidien envers le projet, envers Edith, et l'un envers l'autre. Alors que Toby et Natalie présentent des éléments du monde intérieur d'Edith dans le film, l'exposition présente le monde créatif commun qui le sous-tend. En tant que collaborateurs et réalisateurs, les artistes ont travaillé sur ce projet jour après jour pendant deux ans, écoutant de la musique, jasant, dessinant, construisant et expérimentant pour réaliser *Don't Let the Sun Catch You Crying*. Ce faisant, ils ont dessiné la trajectoire de leur relation en tant que partenaires artistiques et amis. Leur créativité, combinée à l'histoire d'Edith, leur a permis de produire non seulement un film, mais aussi un vaste corpus de pièces discrètes qui peuvent être considérées des œuvres d'art à part entière. L'exposition et le film mettent en lumière l'imagination florissante et chevauchante, la joie, l'émotion et le réconfort qui peuvent se manifester lorsque la linéarité du temps et les restrictions des circonstances s'estompent :

« Je vais partout où je veux... / Je peux vivre cent vies nouvelles. / Toutes aussi belles. / J'imagine tout ça. / Comme une enfant. / Avec une liberté absolue. »

Remerciements à Blair Fornwald pour sa précieuse révision de cet exposé.